

Le Cheval de Troyes



La scène se passe dans la ville de Troyes.

Place du Cheval. Le cheval de Troyes.

Charles, Conte de Perrault, écrivain célèbre, coule une retraite bien méritée comme châtelain de cette bonne vieille ville tranquille.

L'un de ses amis est un prof d'économie très connu, Monsieur Caque. Il fait souvent parler de lui à la radio.

Personnage typique et haut en couleurs. Son point fort consiste à poser la question pointue au moment le plus inattendu.

Ce jour-là, le Comte de Perrault sort du commissariat – En effet, le commissaire avait reçu l'ordre du gouvernement d'arrêter les comptes, à la fin de l'année – Méprise totale. Lorsque les gendarmes étaient venus arrêter Charles Perrault dans son château, notre écrivain avait dû quitter son domaine par une petite cour intérieure discrète, la Cour des Comtes.

Charles sort donc de chez le commissaire. Ce dernier a fini par reconnaître sa méprise. Certains commissaires prisent la méprise. On appelle cela des commissaires priseurs.

Charles se dirige alors d'un pas assez rapide vers un distributeur de billets de banque qui traînait-là, par hasard. Notre écrivain se dépêche. Dans le milieu bancaire, les professionnels disent vulgairement : c'est un Conte courant.

Après s'être réapprovisionné, Charles s'achemine vers le café du commerce où l'attend son épouse, la Comtesse de Perrault et Monsieur Caque qui vient de s'y installer.

Pour le lecteur inculte ou distrait qui ne connaîtrait pas le Comte de Perrault, voici quelques éléments de compréhension. Perrault, a débuté comme écrivain. Publié à compte d'auteur. Son nom a, ensuite, connu une certaine notoriété, grâce à son best seller, un pamphlet intitulé « Les contes de ma mère l'oie ». Des histoires un peu débiles et sans intérêt avec un ogre pour personnage central.

Exemple l'une de ses œuvres : « le petit Poucet ».

Un gamin n'avait rien à bouffer chez son père, l'ogre. Ils habitent près d'un étang, dans la forêt Domaniale de Troyes. A quelques pas de la ville. Le petit Poucet, affamé, s'enfuit de chez lui et emmène un morceau de pain pour le voyage. Mais, au lieu de le manger, il le jette sur le sentier forestier pour pouvoir retrouver son chemin. Même s'il se rappelle combien il a jeté de morceaux de pain sur le chemin, il y a des pertes. La gestion c'est d'abord du bon sens. Personne ne croit à cette histoire farfelue.

Et le conte explique que le Poucet fait cela pour le cas où il voudrait faire marche arrière. Or tout le monde sait que dans l'existence, il ne faut jamais vouloir revenir en arrière. Sinon vous reculez, vous êtes déséquilibré(e) et vous vous cassez la figure. Il faut toujours garder l'équilibre. Dans les comptes. Pour les récits, même chose. On appelle cela l'équilibre des contes. En plus, le retour en arrière constitue une perte de temps. Et le temps c'est de l'argent.

Revenons sur la terrasse du café. Le Comte et la comtesse. M. Caque leur fait face. Ils se trouvent à trois autour d'une table ronde en marbre blanc. Arrive ensuite un car de vingt touristes, un bus de couleur rouge, spacieux, confortable, avec de gros amortisseurs, et très chargé, beaucoup de charges. C'est pour cette raison qu'il est nécessaire de bien amortir les charges. Mais l'important est de rester en équilibre sur la route. Ce car vient de Sète.

Il traverse la place et s'immobilise devant le café du commerce. Les touristes se mettent sur la terrasse. Opération courante. Ils font partie du flux des touristes en France. Ceux-ci commandent un demi. Tous. Vingt demis en tout. Sauf le conducteur du bus, Monsieur Machepreau, qui commande un quart de vin. Monsieur Caque se tourne alors vers ses élèves et leur dit d'un ton docte : « Je vous demande de ne pas mélanger les deux quarts de vin pour en faire un demi. Le car de Sète, rouge, et le quart de vin, rouge lui aussi. Ce serait trop facile. On ne peut pas additionner les deux quarts. Ne mélangeons pas les contes. Par exemple, ce n'est pas parce que Monsieur le Conte boit, que l'on peut affirmer que le Comte est rond ». Sur la terrasse se trouvent donc 24 individus, actifs, immobilisés, là, à court terme. A très court terme. Le chauffeur, Monsieur Machepreau, est un habitué du quartier puisqu'il fait souvent les trajets de Sète à Troyes, par la nationale 10. Machepreau reconnaît le comte de Perrault à l'autre extrémité de la terrasse. Il l'a vu à l'émission de télé « Des chiffres et des lettres » et a lu quelques uns de ses chefs d'œuvre, notamment un bouquin surnommé l'inventaire des comptes. C'est vrai que Perrault est reconnu, à Troyes, pour être un expert en la matière. Expert aux comptes. Alors le chauffeur du car, qui s'aperçoit qu'il était loin du comte, géographiquement, se rapproche de lui. Il se présente au couple de nobles et félicite Monsieur. En fin de compte, on peut dire que les nobles sont souvent en déficit d'amour, ils aiment être congratulés, adulés. L'époque de la royauté semble bien loin. Il faut donc rééquilibrer les comtes. C'est capital.

Et Monsieur Caque de rappeler : « Les comtes font partie de ces personnages de la vie publique qui permettent le recul et l'analyse nécessaires. C'est un peu comme une valeur ajoutée à notre société ». Notre prof d'économie se tourne alors vers ses élèves pour poser cette question saugrenue, comme à son habitude : - A votre avis, ce jour-là, à quelle échéance dans le temps, les touristes sont-ils repartis du café du commerce ?

Silence dans la classe. Pendant que les esprits tournent et s'échauffent, nous affichons, sur votre écran de contrôle, la bonne réponse :

« Il sont partis d'un trait. Tout simplement lorsqu'ils ont aperçu, au centre de la place, un ogre, en furie, à la recherche du petit Poucet.

Face au danger, les touristes sont vite remontés dans le car rouge, sans boire leur demi, pour retourner à Sète. Mais leur nombre était toujours de vingt ».

N'oublions pas que les livres de contes sont toujours farfelus et n'ont aucune valeur.

Texte de Guy Dieppedalle